

LES PYGMEES, GRANDS OUBLIES DE LA GUERRE COMME DE LA PAIX

Lundi 19 Avril 2004 mis en ligne par Karim Kettani

BUKAVU (République démocratique du Congo), 15 avr 2004 (AFP) - Les pygmées, ou Batwas, première population autochtone d'Afrique centrale, victimes au premier chef du génocide ou des guerres qu'ont connus le Rwanda, le Burundi, ou la République démocratique du Congo (RDC), tentent de se fédérer pour faire entendre leur voix et voir enfin reconnaître leurs droits.

"Comme les guerres et les exactions ont souvent lieu dans les régions forestières, nous en sommes les premières victimes, puisque c'est notre habitat", a déclaré à l'AFP Kapupu Diwa Mutimanwa, président de la ligue nationale des associations autochtones pygmées de la RDC (Linapyco).

Il ajoute avoir reçu récemment les chiffres des associations rwandaises, selon lesquelles "on comptait 29.000 pygmées dans ce pays avant le génocide et on n'en dénombre plus que 20.000 aujourd'hui". Les pygmées qui vivaient près des Tutsis ont été assimilés aux Tutsis, mais non pris en compte dans les statistiques, car "systématiquement marginalisés", ajoute-t-il.

"Nous sommes toujours méprisés, traités en sous-hommes, en sauvages, voire en animaux", ajoute Stephan Ilundu Bulambo, coordinateur du programme d'intégration et de développement du peuple pygmée au Kivu (PIDP/Kivu - est de la RDC).

Les Batwas, du Burundi, du Rwanda, d'Ouganda et de la RDC sont les mêmes, caractérisés par une "courte taille, des bras longs, des jambes courtes, un nez épaté", ajoute M. Ilundo qui ne les distingue que par la langue qu'ils pratiquent.

Nos traditions sont faites de chasse et de cueillette et nos premiers ennuis en RDC sont nés de la transformation de la forêt en parc national de Kahuzi-Biega (PNKB) d'où un millier de nos familles ont été chassées de leur cadre de vie sans reclassement par les gestionnaires du parc, ajoute M. Ilundo.

Mais outre les pygmées forestiers, il existe aussi des pygmées pêcheurs, notamment sur l'île d'Idjwi, dans le lac Kivu.

Aujourd'hui encore, quand on veut se moquer d'un adulte ou d'un enfant maladroit, peu intelligent ou remuant, on le traite de "Mumbuti" (pygmée en langue swahilie).

"Comme les rebelles Maï-Maï opéraient aussi en forêt, nous avons aussi subi les foudres de leurs ennemis, nos filles ont été violées et enlevées, nos villages incendiés", ajoute M. Ilundo qui rapporte également de nombreux cas de cannibalisme dont les pygmées ont été victimes.

Contrairement au Burundi, où les pygmées comptent deux sénateurs, "notre communauté n'est représentée dans aucune institution de RDC", regrette M. Ilundo dont le PIDP publie "Bambuti" (pygmées au pluriel en langue swahilie).

Même son de cloche au réseau des associations autochtones pygmées (Rapy - créé à Brazzaville) ou au centre d'accompagnement des autochtones pygmées et minoritaires vulnérables (CAMV - dont le siège est à Cyangugu au Rwanda) qui publie "L'écho des

pygmées" et dispose d'une représentation à Bukavu.

D'autres associations existent encore, dans les pays voisins, comme la communauté des autochtones du Rwanda (Caurwa) ou l'Union pour la promotion des Batwa (Unipoba - Burundi).

Mais ce que souhaitent maintenant les pygmées de RDC, encore soumis aux exactions des quelque 8.000 miliciens interahamwe (combattants hutus du Rwanda réfugiés en RDC) qui les pillent systématiquement, c'est une reconnaissance de leur gouvernement, un accès à la dignité d'homme à part entière et la sortie de l'oubli dans lequel ils ont été plongés. Comme le dit un de leurs poèmes :

"Pygmée, oui je suis pygmée
né en Afrique centrale
aîné de l'Afrique centrale,
nain d'Afrique,
oui je reste pygmée."